

## Ce que la société produit de plus violent

*« La dictature du rentable conspire à la mort de l'inestimable, du désintéressé, du gratuit. Nous sommes au seuil tragique d'un monde où l'être humain ne vaut rien. » Lucien SEVE (1)*

(1) Extrait d'un texte de la revue « Manière de voir » N° 137

L'association « Terrain d'Entente » a fait le choix de s'engager auprès de ces familles ignorées, méprisées par cette société qui exclue toujours plus de monde, en étant présente sur le terrain de jeu de Tarentaize les mercredis et samedis après midis, tout au long de l'année.

Nous nous retrouvons ainsi au cœur de ce que ce système produit de plus violent : le déni d'une frange entière de sa population. Un quartier où doivent cohabiter tous ceux dont la France ne veut pas, tous ceux qu'on ignore totalement

La précarité est telle que ces familles sont mises dos à dos. Chacun envie ce qu'il imagine être un avantage chez l'autre. Certains estiment par exemple, que les familles de plus de 3 enfants sont des privilégiées, puisqu'elles perçoivent des allocations familiales plus élevées.

Beaucoup sont dans l'amertume et le désespoir, un avenir meilleur ne semble plus envisageable pour eux.

Nous nous sommes engagés auprès de ceux qui sont les plus exclus, parce que nous aspirons à une autre société. Une société plus humaine et plus juste, qui reconnaît le principe de l'interdépendance entre ses membres, qui reconnaît que le développement de l'individu va de paire avec celui de la société, et qui reconnaît donc l'obligation de la protection de chacun comme condition de la protection générale.

Face à ce raz de marée, notre petit collectif reste bien vivant, notre relation aux familles est devenue claire, la majorité d'entre eux comprend et apprécie notre volonté de construire un espace de compréhension et d'entraide. De plus en plus s'impliquent et contribuent à ce que ce projet devienne bien réel. Ces familles ne nous ont rien demandé mais ont fortement contribué à ce que notre présence se poursuive dans la durée.





Des choses se construisent concrètement, avec la participation de certains adultes et enfants. Ce sont autant de pas qui nous permettent de croire ensemble à la richesse et à la force du collectif. Cette présence régulière sur le terrain de jeux permet d'autres initiatives. Nos conseils d'enfants sont un espace de parole où ils peuvent dire les difficultés, les besoins, les envies. Ils permettent également de leur laisser la libre initiative de réaliser des projets. Nous arrivons à nous organiser pour faire des sorties avec un nombre important d'adultes et d'enfants, nous avons une salle du centre social à notre disposition pour les femmes du quartier, sans condition d'adhésion. Cette mise à disposition, va nous permettre de nous organiser pour assurer la garde des enfants non scolarisés une à deux demi-journées par semaine. D'autres choses encore se développent au fil des mois.....

Nous nous entourons de gens compétents dans différents domaines notamment celui de la créativité.





Mais nos petites réussites nous paraissent tellement insignifiantes parfois.

Parce que nous sommes en incapacité à toucher l'essentiel du problème, la précarité qui s'aggrave pour ces familles. Parce que nous sommes tellement impuissants face à cette montée de la violence institutionnelle. Et nous sommes témoins semaine après semaine, des conséquences de toute cette misère et de son évolution.

Certains enfants semblent nous hurler que cette situation est intenable pour eux, avec parfois des comportements destructeurs notamment envers eux-mêmes. Certains d'entre eux, que nous connaissons bien deviennent plus tendus, hyper réactifs à nos interpellations. « Je suis pas ton chien !!!! », vocifèrent-ils parfois, alors que nous demandons simplement qu'ils rangent le jeu qu'ils ont utilisé.

Ces enfants semblent confondre la violence sociale qui les écrasent et le rappel aux règles de vie collective qui leur assure un comportement digne. Ils confondent la rage, le sentiment de ne pas être traité avec respect et considération et l'attitude éducative de l'adulte qui intervient pour l'aider à trouver la bonne attitude pour construire des relations positives.

La grande tentation serait de penser que nous ne sommes pas compétents pour faire ce travail. Mais nous sommes par contre les seuls, à l'échelle du territoire, à nous engager dans la durée sur ce terrain.

Cette situation engage pour nous, une énorme réflexion sur la façon d'être face à des mômes en grande détresse en étant soi-même très vulnérables.

Nous sommes dehors, sur l'espace public, sans aucune barrière de protection qui peut faire un rappel à l'ordre quand ça devient trop difficile. C'est un engagement profond, une implication personnelle forte.

Alors, semaine après semaine nous revenons et proposons un temps de présence et d'attention à tous ceux qui viennent nous rejoindre. Nous ne pouvons pas résoudre à nous seuls cette grande pauvreté, par contre, nous assumons notre engagement auprès de ces familles, notamment celui d'assurer avec elles, notre responsabilité collective dans l'éducation et la protection des enfants. Nous nous référons aux outils de la pédagogie sociale pour aider les enfants à construire des relations positives, traverser les conflits de façon à ce que chacun trouve sa place au sein du collectif.

Nous proposons des temps ritualisés qui permettent un apprentissage dans la durée : le conseil des enfants est proposé à raison de deux fois par mois. Nous souhaitons à cette occasion, pouvoir entendre les préoccupations des enfants et chercher avec eux des solutions pour améliorer les situations qu'ils peuvent évoquer. Les enfants y participent de façon libre et volontaire. C'est un temps de parole construit avec des règles, la circulation du bâton de parole, de façon à respecter le temps de parole de chacun, à s'écouter. Les enfants sont invités à dire ce qui leur plaît, leur déplaît, dans ce que nous construisons ensemble semaine après semaine. Ils font des propositions, des suggestions pour améliorer nos temps de rencontre. Ils parlent des envies de jeux, d'activité, de sorties. Nous réfléchissons tous ensemble à la possibilité de réaliser les différents projets. Ainsi nous nous efforçons de construire les rencontres en sollicitant la participation des enfants, leur prise d'initiative.

Les enfants éprouvent d'eux-mêmes l'intérêt de ces temps où la parole de chacun est prise en compte et enrichit le collectif. C'est un apprentissage à hauteur d'hommes de la citoyenneté.

Dans la pédagogie sociale, nous appréhendons le collectif pour ce qu'il permet à la personne comme pouvoir émancipateur. Chacun avance avec et par les autres, et le groupe est porté par les aptitudes de chacun. Il y a sans cesse ces allées et retours de l'individu au groupe et du groupe à l'individu.





Certains enfants réclament de manière particulièrement forte, une reconnaissance, une attention personnelle. Nous voyons au fil des semaines des comportements se transformer chaque fois qu'on parvient à entendre la demande qui ne s'exprime pas forcément de façon claire. Parfois cette demande d'attention particulière se manifeste de façon très brutale. Il est nécessaire alors de prendre le temps de tâtonner, d'essayer des solutions, de se tromper.

Le travail de réflexion en équipe est essentiel. Nous recherchons ensemble l'attitude la plus cohérente, la plus adaptée face à ces enfants très tendus. Une attitude adulte, c'est-à-dire de celui qui contrôle ses émotions, qui a la volonté de faire face aux difficultés qui se présentent. Un adulte qui ne se laisse pas ébranler par l'agressivité manifestée par un enfant, mais qui l'accueille, la reconnaît et lui propose de chercher des possibilités de transformation.

L'exemple de N. est emblématique. C'est une jeune fille de 12 ans. Son rapport aux autres enfants est la plus part du temps un rapport d'agression qui met très en difficulté celui qui est l'objet de sa hargne. Son comportement avec les adultes est très semblable. Notre première intention a été le rappel au cadre, l'exclusion de certains jeux, ce qui a redoublé chaque fois sa rage. Puis, nous nous sommes efforcés d'entendre, de comprendre N. plus profondément.

N. est en grande détresse, elle vit dans une famille en grande détresse. Elle a un immense besoin d'amour et d'attention. Nous avons pu partager sa peine, son sentiment d'injustice, de ne pas se sentir aimée. Et comme la plus part des enfants, quand ils se sentent entendus, pris en compte, elle a pu se reconnecter à ses envies. Grâce à N. nous avons construit un atelier coiffure, beauté. La première journée proposée à son initiative, N. s'est montrée très attentive aux autres, s'efforçant d'intégrer tous ceux qui souhaitaient profiter de ce nouvel espace. N. a pu manifester une autre et très belle, très touchante part d'elle-même.

Tout n'est pas réglé avec N. et avec d'autres, bien sûr, et nous n'avons pas la prétention de pouvoir tout régler. Mais ces petits pas très modestes permettent un vrai chemin qui redonne valeur et estime à chacun, règle essentielle pour sortir de ces impasses où l'autre est perçu comme un rival, pire même, comme une menace. Signifier à chacun sa valeur indéfectible pour qu'il retrouve un sentiment de dignité et se comporte de façon digne avec lui-même et avec les autres.

Des petits pas pour s'engager ensemble dans une relation non violente, centrée sur nos intérêts communs et le respect de chacun et de tous, où l'être humain retrouve la place qui est la sienne, le centre de toutes nos préoccupations et attentions, gage d'une société belle et forte, une société plus humaine et plus juste.

Josiane Reymond  
Terrain d'Entente  
josianereymond@orange.fr